...Du Tourmalet dans une purée de pois qui cédera bien avant Barrèges...

Luz–St Sauveur nous accueille dans un de ses nombreux campings dont la patronne nous conseille le restaurant des Templiers sis en face de l'église homonyme, excellente adresse parfaitement méritée ce soir-là. Les serveuses arborent un charmant habit folklorique avec béret basque sur la tête et il y a de la bonne bière Belge !.

Avec le soleil revenu un jour de repos nous fera du bien, enfin... une matinée car il ne faut pas s'amollir et une petite virée l'après midi sans bagage vers Gédre et Notre - Dame d'Héas (1500 m quand même) évitera ce danger !. Béret Basque disais-je car nous voilà non pas en pays Basque mais dans les Pyrénées Béarnaises qui, elles, sont plutôt tournées vers l'Atlantique comme ses rivières, alors que les Hautes Pyrénées que nous venons de traverser sont tournées encore vers le nord. Cela change l'architecture des maisons, le vert des vallées, alors que la topographie change peu.

...Heureusement, nous ne sommes pas concernés par le conseil restrictif donné aux caravanes et campings-cars...

Nous éviterons le lendemain Argelés-Gazost pour revoir la belle église romane de St Savin qui domine un peu la vallée, puis par Bun gagnons la montée vers le col du Soulor (1400 m) sous un beau temps frais. La vue est enfin dégagée et l'ascension est un régal, tout comme le pique-nique devant le cirque du Litor, comme la traversée de ce dernier et l'Aubisque (1700 m) comme cerise sur le gâteau !. Cette route séparant Argelés et Laruns est un vrai bijou pour qui aime les montagnes et les panoramas grandioses. Heureusement, nous ne sommes pas concernés par le conseil restrictif donné aux caravanes et campings-cars.

Par une petite route sur la rive droite du Gave d'Ossau nous rejoignons la route du col de Marie-Blanque non sans admirer les belles demeures du village de Bielle, solides maisons aux beaux entourages de portes faits en pierres gris bleu parfaitement ajustées. Marie-Blanque (1000 m) nous avait laissé une forte impression il y a 7 ans mais par l'autre versant, beaucoup plus raide, et dans le brouillard de surcroît.

Cette fois le col nous a paru facile surtout qu'il y a au milieu de la pente le plateau de Bénou envahi par nombre de vacanciers qui déjeunent sur l'herbe. La descente est encore plus impressionnante, avec de longues lignes droites où j'hésite à lâcher les freins. Il fait chaud à Lescot et nous filons vers Arette où le gérant du camping nous place au bord de la rivière, le vert d'Arette, au beau milieu d'une pelouse, un endroit génial pour une rencontre de cyclo-camping : nous y sommes tellement bien que nous décidons d'y rester. Le village est accueillant, il y a 2 boulangeries, 1 épicerie et 1 boucher charcutier où on achèterait tout !. De ce fait c'est sans remorque et presque sans bagage que nous décidons de faire les deux derniers cols, Bagargui (1200 m) dure mais merveilleuse ascension, et Burdincurutcheta (1100 m) et de revenir à Arette par Ahusquy c'est à dire par la route étroite et sans ombre remontant de 300 à 1100 m qui sera notre dernier épisode de sudation intense à marquer dans les annales. Le contrat Perpignan–St Jean-pied-de-Port était donc rempli, à 10 km près, en 11 jours. Et comme le train ne nous attendait que le surlendemain nous avons poussé jusqu'à la superbe église romane de l'Hopital-St–Blaise histoire de confirmer qu'en dehors des vallées les petites routes semblent avoir le malin plaisir de vous faire monter et descendre exprès pour vous embêter. C'est souvent en vous souhaitant bon courage que les autochtones vous font savoir à l'avance ce qui vous attend. Et cette fois nous n'avons rien cassé : un problème de réglage de dérailleur avant et deux plaquettes de frein «grillées» en 8 jours.

...nous avons poussé jusqu'à la superbe église romane de l'hopital-St-Blaise ...

Deux jours plus tard nous prenions le TER d'Oloron à Pau, un Intercités de Pau à Toulouse, seul ce jour à prendre les vélos, et après une demi-journée à Toulouse où nous avons été Isa et moi à tour de rôle visiter l'intéressante expo consacrée aux héritiers du Caravage, l'Intercités de nuit qui nous amène à Paris-Austerlitz au petit matin. Merci au guichetier SNCF d'Oloron qui nous a bien conseillé et passé un bon moment à nous trouver une filière pour rallier Toulouse. Merci le service public !...Ainsi notre témérité n'a-t-elle pas été sanctionnée cette fois, et notre inexpérience non plus en dépit de la malédiction du vélociste cité plus haut: nous en sortons plus prudents que jamais néanmoins. Peut-être y a-t-il un Dieu protégeant les tandémistes ? Qui sait ?

...solides maisons aux beaux entourages de portes faits de pierres gris.

Texte et photos : Remy Charlot